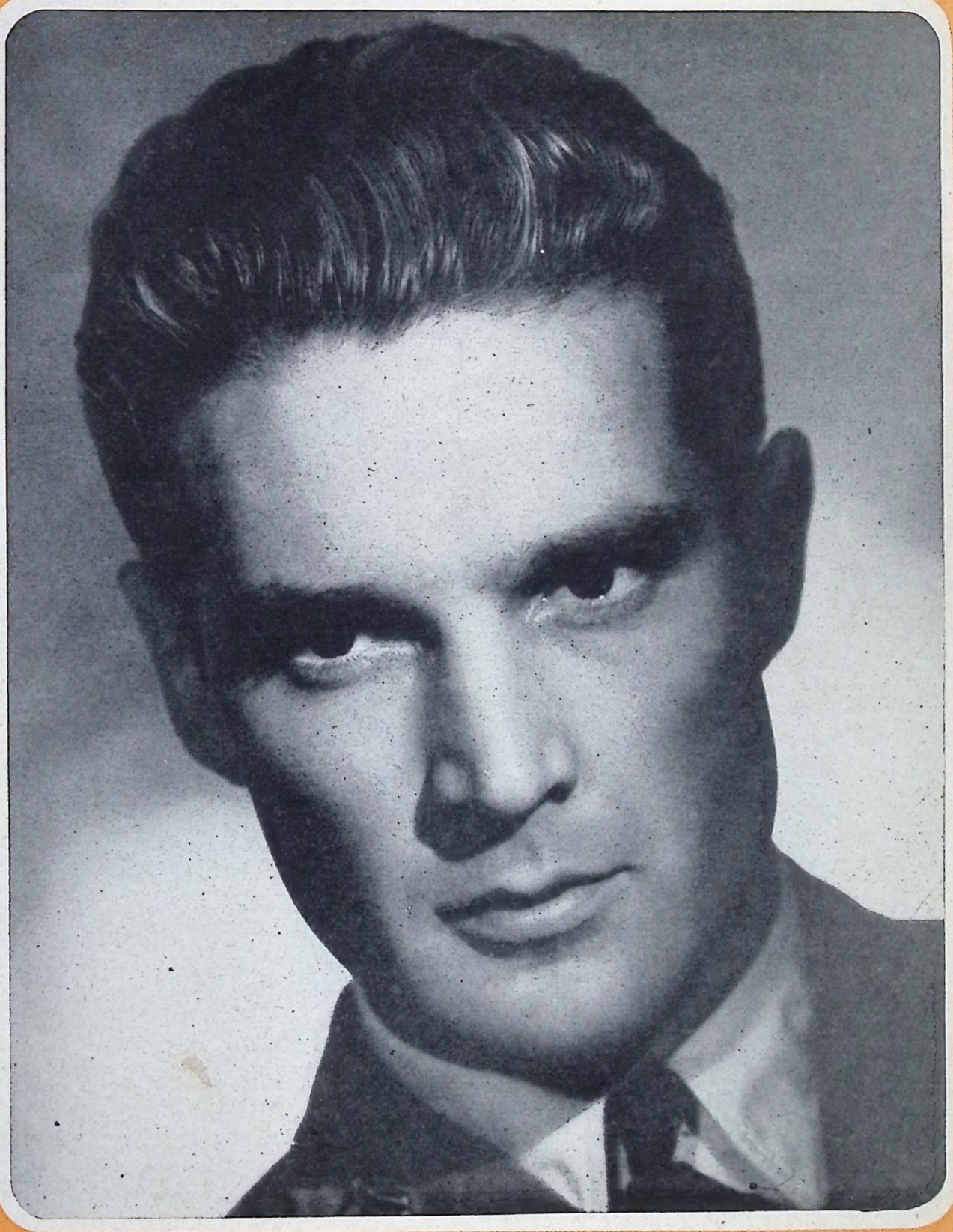
COURRIER DU

Cinéma

ET DU FOYER



GEORGES MARCHAL

le jeune premier de "Torrents" et de "Bethsabée"

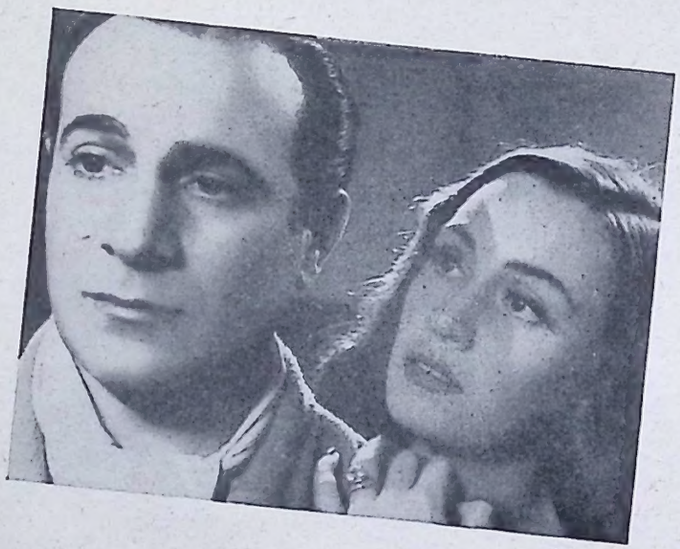
10
CENTS

Vol. 15 - No 7
Juillet 1948
MONTREAL

3 GRANDS TRIOMPHES ASSURÉS

Jean **CHEVRIER**
Hélène **PERDRIÈRE**
dans
"LE MAÎTRE DE FORGES"

TINO ROSSI
dans
LE CHANTEUR INCONNU



VIVIANE ROMANCE
et **JACQUES DACQMINE** dans
L'AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE

Le Succès est au Film Français

Créatrices

Gaby Morlay a créé à la scène, comme Danielle Darrieux a créé à l'écran, l'amusante pièce de Louis Verneuil, «Mademoiselle ma Mère», par contre, Elvire Popesco fut la seule créatrice théâtrale et cinématographique d'un autre grand succès de Louis Verneuil, « Ma cousine de Varsovie ». Ces deux œuvres sont, maintenant, très célèbres et même ceux qui ne les ont pas vues les connaissent de nom.

* * *

Bonne influence

— Il paraît que Pierre Brasseur s'est acheté une conduite et qu'il ne boit plus... du moins beaucoup moins. Il a perdu 20 livres, ce qui ne lui fais pas mal, car il avait tendance à s'empâter. Serait-ce sa nouvelle femme, la pianiste Lina Magrini, qui aurait sur lui une influence favorable ? Quand un homme change, on dit: « Cherchez la femme ! » Hein, messieurs, vous voyez bien que nous servons tout de même à quelque chose...

* * *

Il faut le faire !

— C'est en tournant Un Revenant, avec Jouvet, Moréno et Gaby Morlay, que j'ai connu mon plus mauvais souvenir. Je devais me suicider, comme l'exigeait le scénario, sauter des cintres d'un théâtre dans un filet tendu pour me recevoir. Cela n'a l'air de rien, mais je vous assure que c'est fort désagréable.

Et François Périer, toujours excellent dans les rôles de fantaisie où la tendresse n'est pas exclue, ajoute avec un sourire:

— Essayez, vous m'en direz des nouvelles !

Histoires de bretelles

— Josette Day, qui s'appelle, en réalité, Josette Dagory, n'aime pas sortir le soir. Elle est très « femme d'intérieur ». Après avoir changé vingt fois de domicile depuis la guerre, elle a trouvé un nid douillet sous les toits et son grand plaisir est d'en améliorer avec goût le confort et le luxe. Elle adore y laisser écouler les soirées en lisant. Elle déteste le swing et le boogie-woogie, mais elle a un faible pour la samba. Elle raconte volontiers qu'elle s'était fiancée à l'âge de quinze ans, mais, un jour, elle aperçut son fiancé en bras de chemise avec des bretelles vertes. Tout a été fini dès cet instant. Ce sont les bretelles vertes qui ont rompu le charme...

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" autorisé comme envoi postal de la deuxième classe par le Ministère des Postes, à Ottawa. Il est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction.

Service de la publicité: LAncaster 5141

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume 15, No. 7 Juillet 1948 Montréal

Des photos de "Fabiola"

Le mois prochain le "Courrier du Cinéma" publiera deux pages complètes de photographies exclusives et inédites du grand film français en cours de réalisation à Rome, "Fabiola". Cette œuvre gigantesque sera bientôt terminée et la Compagnie Cinématographique Canadienne en a obtenu tous les droits de distribution dans le territoire canadien. "Fabiola" sera le film le plus sensationnel de notre époque. Dans "Fabiola" le metteur en scène a réuni les noms prestigieux de Michèle Morgan, Henri Vidal, Michel Simon et Louis Salon.

La Compagnie Cinématographique Canadienne a donc réussi un tour de force d'importance en se réservant, avant la fin de sa réalisation, cette belle œuvre qui va marquer à l'écran le retour du film à grande mise en scène.

* * *

UN COUPLE CÉLÈBRE

Pierre Richard-Willm et Renée Saint-Cyr **n'ont plus à être présentés à nos lecteurs. Néanmoins, il importe de signaler que dans le film "LE BEAU VOYAGE" ces deux artistes atteignent à un nouveau faîte de leur brillante carrière.**

Et quatre jours d'arrêt de rigueur !

Andrée Clément, qui séjournait à Biarritz, a voulu pousser une pointe touristique en territoire espagnol. La frontière est ouverte, mais le passeport est exigé. C'est pour avoir méconnu cette exigence que l'ex-fille du Diable a été appréhendée par les carabiniers et reconduite, sous escorte, à Pampelune. Après quatre jours de détention, Andrée Clément regagna Biarritz sans autre incident diplomatique. Elle déclare que les Espagnols sont « service-service », incorruptibles et ne lisent jamais les magazines de cinéma.

Cavalier sans peur

Dans « Le Capitan » Aimé Clariond personnifiait le bouillant Concini. Pour une fois, Aimé Clariond a un souvenir très précis.

— C'était un film où j'étais toujours à cheval. Et ça je me rappelle bien car j'ai horreur des chevaux. Eux, en revanche, ne peuvent pas me souffrir. Dès qu'ils me sentent sur leur dos, ils n'ont rien de plus pressé que de me f... par terre ! Aussi, avait-on résolu le problème en me construisant... un cheval de bois que l'on juchait sur une remorque trainée par une Jeep. Pour plus de vraisemblance, un cavalier galopait toujours à mes côtés, réglant non sans peine l'allure de sa monture sur celle de la voiture.

* * *

Danger de l'oignon

Gentillesse de J.-L. Barrault: la serveuse apporte sur la table un magnifique plat de hors-d'œuvre parsemé d'oignon cru. Barrault refuse.

—Vous n'aimez pas ça ?

— Si ! et je meurs de faim, mais je préfère attendre les frites... car j'embrasse trois femmes sur la scène ce soir...

* * *

La bosse

Gisèle Pascal, au séduisant sourire, déclare:

— Lorsque je tournais mon dernier film j'avais une scène où un des musiciens était obligé de me donner un grand coup sur la tête pour m'assommer. Naturellement on recommença plusieurs fois la scène et malgré toutes les précautions prises, je rentrai le soir avec une jolie petite bosse et un violent mal de tête.

* * *

Le nom légal

— Connaissez-vous le vrai nom, le nom légal des artistes de cinéma ? Fernandel: Fernand Contondin: Blanchette Brunoy: Blanche Bilhaud: Annabelle: Suzanne Charpentier: Bourvil: André Raimbourg: Fernand Gravey: Fernand Mertens: Claude Dauphin: Claude Legrand: Michèle Morgan: autrefois Simone Roussel, aujourd'hui Mme Bill Marshall.

AIMÉ CLARIOND
Le client trop sérieux

FÉLIX OUDART
Le client bon garçon

BLANCHETTE BRUNOY
L'épouse du patron

BLANCHETTE BRUNOY et BERNARD BLIER, patrons du "Café du Cadran" voyaient leur nouvelle vie à Paris . . . en rose. Mais le drame était au tournant de la rue.

"LE CAFÉ DU CADRAN"

«Le Café du Cadran», c'est celui où viennent s'installer Louise et Julien. Si cette vie affairée plaît beaucoup à Julien, elle désoriente sa femme, trop habituée à la calme existence de province pour ne pas se sentir dépaysée dans un milieu où pourtant elle compte bien vite des amis. Parmi ceux-ci se trouve Luigi, violoniste au café voisin et qui fait à la jeune femme une cour discrète. Louise est impressionnée par la conversation de Luigi et, un soir, risquant un mensonge, elle sort avec lui. Quand elle rentre, Julien, déprimé par des revers d'argent et parce qu'il craint d'être inquiété pour avoir accepté des paris clandestins aux courses, devient subitement jaloux et tire sur elle.

On a l'impression d'un fait-divers à peine romancé tant sont vraies et croquées sur le vif les silhouettes des divers personnages. Le metteur en scène s'est gardé de tout effet grandiloquent: son film plaît par sa grande simplicité, sa délicatesse de touches, sa très attrayante et vivante étude de caractères. Emotion et humour s'y côtoyent sans se bousculer, accentuant un pittoresque dont la mise en scène comme l'ambiance, donnent exactement le ton.

Cette impression de vie, de parfait naturel est encore accentuée par la présence de Bernard Blier et Blanchette Brunoy, tous deux vrais et sans apprêts. Aimé Clariond, Félix Oudart et leurs camarades sont excellents.

Le devoir exige des sacrifices

"HYMENÉE"

Toute femme se reconnaîtra dans cette belle histoire d'amour. Le scénario peut se résumer comme suit: un industriel, marié et père de deux enfants, est amoureux de sa belle-sœur, laquelle après avoir été éclairée par une cousine, épouse un homme qu'elle n'aime pas afin de fuir la passion de son beau-frère. Elle y réussit et finit par aimer tendrement son mari. Evidemment ce résumé ne peut donner une idée bien précise de tous les éléments dramatiques qui viennent se greffer sur cet axe principal. On a pensé, avec justesse et afin de créer une sorte de miroir réflétant, de présenter en même temps le roman d'amour d'un des enfants de l'industriel. Ce dernier amour est pur, attachant et sincère. L'industriel comprendra que c'est lui qui fait fausse route et que l'aventure, le bonheur et l'amour sont le partage de la jeunesse. Devant l'hymenée de son enfant, l'industriel comprendra le sens véritable de son devoir et fera l'impossible pour oublier la femme qu'il désire et qui d'ailleurs appartient à un autre. La grande artiste Gaby Morlay trouve ici un rôle tout à fait dans sa gamme. Elle est cette femme qui se marie sans amour pour échapper à la passion que lui exprime ardemment Maurice Escande. Le couple jeune est joué par la nouvelle et jeune vedette Colette Richard qui fait ici un départ remarquable. Son partenaire est Bernard Lancret qu'on a déjà applaudi dans « Pierre et Jean » et qui affiche ici une belle autorité. Autour de ce quatuor évolue un véritable bouquet de vedettes. Il suffit de nommer Alice Field, Gabrielle Robinne, de la Comédie Française; Pierre Magnier, comédien chevronné, Monette Pascal, Marthe Marsans. Le film est surtout à noter pour ses merveilleux extérieurs et ses jolies scènes de famille. Ce n'est plus du cinéma, c'est la vie. On pénètre dans un ménage: on en vit les joies et les drames et tout cela sur un ton humain qui n'est jamais mélodramatique. Le film a été tiré d'une pièce célèbre d'Edouard Bourdet mais on a évité d'en faire du théâtre filmé. Au contraire, jamais film n'aura été plus cinéma.

COLETTE RICHARD et GABY MORLAY s'affronteront au cours du film "Hymenée". Deux générations, deux points de vue.

La jolie COLETTE RICHARD

GABY MORLAY et MAURICE ESCANDE trouvent des rôles à la hauteur de leur talent exceptionnel dans "Hymenée".

Ce que pense du mariage... et de l'amour !

Micheline Francey

Dans les mariages d'artistes, il n'y a pas de cas général, il n'y a que des cas d'espèces. Les grandes vedettes sont toutes mariées et très peu font parler de leur vie privée. Françoise Rosay-Jacques Feyder, Raymond Rouleau-Françoise Lugagne, Pierre Fresnay-Yvonne Printemps, J.-L. Barrault et Madeleine Renaud pour ne citer que ceux-là, ne forment-ils pas des couples exemplaires ? En réalité, il y a des mariages heureux ou malheureux partout, et à mon avis le cinéma ne favorise pas telle ou telle catégorie.

L'art consiste à combiner agréablement les exigences du mariage et du métier. Il faut dire que ces dernières paraissent plutôt rébarbatives aux profanes.

Se lever de bonne heure pour se rendre au studio, rentrer fatiguée le soir assez tard... Avant tout le partenaire de votre vie doit être conciliant !

Quant aux enfants... je ne trouve pas du tout que la vie d'actrice soit un handicap pour en avoir.

Personnellement, mon fils Thierry, qui a six ans maintenant, vit avec moi et ne m'a jamais quittée. Je l'aide à faire ses devoirs, je le soigne quand il est malade, je lui fais même faire du cinéma ! C'est ainsi qu'il a joué dans Destins, avec Tino Rossi (son père dans le film) et avec moi. Mais cela a failli créer un drame. Thierry ne voulait absolument pas appeler Tino Rossi « papa ». On a eu beau lui expliquer, le persuader, il ne voulait rien entendre. A la fin, j'ai dû intervenir. Alors Thierry pris d'une détermination soudaine, est allé trouver Tino Rossi et lui a dit, en le menaçant du doigt:

— Je veux bien t'appeler papa, mais tu sais, ce n'est pas vrai !

Pour en revenir à la question qui nous occupe, il faut bien réfléchir avant de se marier quand on fait du cinéma !

Et aussi quand on n'en fait pas !

* * *

Victor Francen, de nouveau français, remporte un double succès en ce moment: l'un sur une scène de Paris où il joue « Tovaritch » avec Elvire Popesco; l'autre sur les écrans new-yorkais où son dernier film remporte un triomphe. Francen depuis son retour ne cesse de répéter qu'il a les larmes aux yeux chaque fois qu'il voit les Champs-Elysées sous le soleil du printemps. « C'est le plus beau spectacle du monde », dit-il.

MARIE DEA qui avait délaissé quelque peu l'écran y revient dans "SECRETS" en compagnie de PIERRE BLANCHAR. Un film vigoureux et d'une belle envolée dramatique.

ALBERT PREJEAN et le jeune artiste belge GEORGES VITRAY étudient le problème que pose le mystère de "L'HOMME DE LA NUIT".

* * *

Rencontres

Dans les couloirs du cinéma où avait lieu la première de « La Vie en rose », se sont rencontrés un journaliste, une danseuse et un chef d'orchestre. Mais, par une coïncidence curieuse, chacune de ces trois personnalités avait plus ou moins été vedette de cinéma: Jean Nohain, dans « Une femme disparaît », Joséphine Baker dans « Zouzou » « Princesse Tam-Tam » et « Soirs d'alerte », et Joe Bouillon, son mari, dans plusieurs courts métrages.

* * *

Affaires de famille

Le bal des pompiers de Jaboune Dauphin sera porté à l'écran par Claude Dauphin. Une affaire de famille ! Une femme par jour également. Ce sera la rentrée de Jacques Pills. Le rôle devait être confié à André Claveau. Ses admiratrices ont commencé une série de crises de nerfs à la chaîne...

* * *

MARGUERITE MORENO ne peut résister aux bonnes blagues que lui sert FERNANDEL dans le succès "IGNACE" dont la reprise fait déjà sensation.

HENRI VIDAL, GAULOIS, ROMAIN

Dans Fabiola, Henri Vidal incarne Rual, le gladiateur gaulois. Il est évident que par sa prestance, Henri Vidal était tout désigné pour ce rôle.

Pourtant, on a vanté souvent le type romain d'Henri Vidal et dit qu'il possédait un profil de médaille.

C'est ce profil qu'Henri Vidal a voulu vérifier, au cours d'une promenade dans Rome où il avait pour guide la ravissante Dina Sassoni.

Il ne l'a d'ailleurs pas comparé à celui d'antiques monnaies d'Auguste ou de Trajan, mais à ceux de statues célèbres léguées à la Rome moderne par les maîtres de la Rome impériale.

Il faut avouer que la ressemblance est frappante, et que le gladiateur de Fabiola sera sans conteste le plus romain des Gaulois.

Ce qui n'empêchera pas Henri Vidal de rester le plus gaulois des Romains...

Avec Dina Sassoni, Henri Vidal a donc parcouru les rues de Rome. Il a fait connaissance avec les marchands de tabac « en gros » qui tiennent boutique en plein vent; il a — comme Michèle Morgan — visité le Château Saint-Ange où sont rassemblés les souvenirs de la papauté, et la fameuse galerie Borghèse, où l'attendaient ses modèles, les statues.

Et il s'est aperçu que ses deux profils étaient... les bons.

UNE FEMME DANS LA NUIT

Très beau portrait de VIVIANE ROMANCE sous le bandeau classique de la garde-malade.

La nuit. Une femme en toilette fuit sur la route: le sang coule de son bras blessé. A bout de force, elle s'écroule devant la porte d'une villa. Sa tête, en s'inclinant, appuie sur la sonnette. La porte s'ouvre: un jeune homme en sort, trouve la femme inanimée, la prend dans ses bras et l'emporte. C'est un médecin.

Ainsi le hasard réunit deux destinées, celles de Denise Lorin (Viviane Romance) et du docteur François Rousseau. (Claude Dauphin). Denise Lorin, est une artiste, une comédienne. Avec son mari, Armand Leroy, elle est la vedette de la tournée qui va, de ville en ville, jouer Manon Lescaut.

Armand Leroy (Georges Flamant) a été un grand artiste, mais sa fatuité et sa faiblesse le portent à toutes sortes d'excès qui l'ont usé.

Denise femme très simple et très saine, parmi les cabotins ratés qui l'entourent étouffe, et songe à s'évader.

Au lendemain de l'incident Armand se livre à une mystification si odieuse que Denise décide de tout briser.

Elle arrive à la gare juste à temps pour prendre le même rapide que François Rousseau. Les deux voyageurs sympathisent de plus en plus. Denise avoue sa volonté de refaire sa vie sans toutefois ne rien révéler de son passé. Elle a été infirmière autrefois et elle prie le docteur de l'engager dans sa clinique. François accepte avec joie.

Ainsi commence pour Denise une nouvelle vie harmonieuse, régulière. Un jour vient où les deux jeunes gens s'avouent leur amour.

Sur ces entrefaites, la troupe d'Armand Leroy, dont les recettes périclitent vient donner une représentation dans la ville. Par hasard, Gustave le souffleur aperçoit Denise, prévient Armand. Celui-ci n'a jamais perdu l'espoir de retrouver sa femme. Il accourt et demande à consulter le docteur Rousseau.

Cette consultation n'est qu'un stratagème inventé par Armand. Il ignore qu'il est atteint d'une maladie de cœur. Quand le docteur lui recommande la modération, la sagesse, le comédien accueille ses conseils avec indifférence !

Mais Denise a vu Armand. Une fiche médicale lui a appris la gravité de son état. Il n'a plus que quelques mois à vivre. Une immense pitié l'envahit. Elle comprend que son devoir est de rejoindre son mari.

Et Denise retourne à la vie nomade, aux chambres d'hôtel, à tout ce qu'elle avait fui. Malgré la vigilance de sa femme, Armand mène toujours sa vie déréglée. Un soir, il s'effondre en scène. On cherche un docteur, il y en a un dans la salle: c'est François. Il connaît maintenant les raisons profondes de la conduite de la jeune femme. Il s'approche de la scène tandis que Denise sanglote auprès de l'acteur expirant.

VIVIANE ROMANCE et GEORGES FLAMANT

La même avec CLAUDE DAUPHIN

JEAN CHEVRIER

Acteur puissant, héros de succès répétés cet artiste sera sous peu applaudi dans une nouvelle version du célèbre "Le Maître de forges."

Si nous vous imitions messieurs!..

Nous avons mille défauts... C'est d'accord ! Les femmes sont minaudières coquettes, ridicules, etc., etc... et puisque ce sont les hommes qui le déclarent, nous n'avons qu'à nous incliner... L'infaillibilité des hommes étant aussi sûre que celle du pape lui-même !

Car Dieu sait si les hommes sont sûrs d'eux — si, l'âme tranquille, et l'esprit serein, vautrés dans un fauteuil, la pipe à la bouche, ils nous méprisent du haut de leur supériorité masculine !

Avec quelle inconscience ils oublient que: si nous sommes portées à étaler le contenu de notre sac sur la table du restaurant, eux, ils ont tendance à vider leurs poches sur les cheminées.

Que si subrepticement nous enlevons nos chaussures, eux, dès qu'il fait la moindre chaleur, enlèvent ostensiblement leur veste, ce qui n'est pas plus joli...

Et dans la plupart des cas, si nous nous tenions comme eux, que diraient-ils? Que diraient-ils si, nous aussi, nous prenions une chaise pour un coursier pur sang, si nous nous faisions servir par eux comme eux se font servir par nous?...

Il y a un « petit » geste « bien masculin » pour lequel j'ai une prédilection particulière. Au cinéma, au théâtre, Monsieur tient tendrement son pied gauche sur son genou droit... et la semelle dudit pied gauche trouve tout naturel de s'appuyer sur la robe de la voisine... Si la petite semelle de mes fines chaussures frôlait ainsi un pantalon masculin... quel drame !

Par contre, il serait peut-être égal à Monsieur de me voir poser le pied sur une chaise pour discuter plus facilement ou jeter négligemment mes jambes par-dessus l'appui du fauteuil sous prétexte que le café n'est vraiment bon que bu de cette façon.

Et que diraient-ils, si nous accaparions la conversation en nous lançant dans des « histoires pour femmes », auxquelles ils n'entendent goutte?

Si, à peine le dîner terminé, nous nous laissions choir dans un fauteuil où, affalées plutôt qu'assises, les jambes écartées, nous nous plongerions dans la lecture du journal avec un soupir d'aise?

Et permettez-moi, Messieurs, de vous dire que, si nous attirons désagréablement votre attention quand nous nous remettons un nuage de poudre ou un soupçon de rouge en public, nous ne tirons pas, du moins, la langue comme vous le faites sans vergogne sous prétexte de « coller » votre cigarette — après avoir couvert vos genoux et les nôtres, et les tapis, de brins de tabac qu'ira rejoindre, sous peu, votre cendre négligemment secouée.

Alors ! Nous sommes quittes, n'est-ce pas? Et vous aurez, je crois, plus vite fait de nous pardonner nos fautes légères, si vous voulez qu'on vous pardonne vos gros péchés.

* * *

EDWIGE FEUILLÈRE

«une grande dame toute simple...»

On s'imagine toujours qu'Edwige Feuillère est star jusque dans la vie. Le courrier qu'on lui adresse, ce qu'on écrit sur elle, tout cela réflète une erreur générale: Edwige Feuillère, divinisée, n'apparaît qu'au travers d'une fausse légende.

La vraie Edwige Feuillère est bien plus simplement attachante.

A vrai dire, elle n'a pas de vie à scandale. Elle ne vit que pour son métier, car elle travaille beaucoup. Elle n'a pas arrêté depuis des années. Lorsqu'elle joue au théâtre tous les soirs, elle se lève vers midi et part au théâtre vers 6 heures. Elle marche depuis chez elle jusqu'au théâtre où elle joue. Là, elle fait un frugal dîner et commence à se maquiller. Puis elle joue, elle vit, elle donne le meilleur d'elle-même au public...

Quand elle tourne, les journées sont encore plus chargées. Mais Edwige Feuillère s'arrange toujours pour ne jamais tourner le film lorsqu'elle joue une pièce.

— J'estime qu'on ne peut pas faire les deux parfaitement... Il faut choisir.

Elle est partie pour Londres, tourner son premier film anglais. Edwige Feuillère ne connaissait pas l'anglais il y a un an. Elle n'avait que le souvenir de ce qu'elle avait appris de ses études. En six mois, elle s'est acharnée au travail et elle parle maintenant couramment.

Très cultivée, Edwige Feuillère étonne toujours ceux qui la rencontrent et qui parlent avec elle, par ses connaissances approfondies sur les sujets les plus divers. Elle lit beaucoup et s'essaie à lire les ouvrages célèbres dans leurs langues d'origine. C'est ainsi qu'elle connaît la littérature anglaise, italienne et allemande.

Edwige Feuillère ne mène pas le moins du monde une « vie mondaine ». Elle n'aime pas sortir et reçoit seulement quelques amis chez elle. Elle a incontestablement une vie assez solitaire. Son charme, sa gentillesse pour les jeunes qui débutent, son intelligence, sont légendaires. Après son film anglais, elle reviendra sans doute se reposer un mois ou deux à Paris et, dès la rentrée d'octobre, elle créera sans doute une nouvelle pièce. Peut-être même fera-t-elle une brève tournée avec « La dame aux camélias ». L'été dernier, Edwige Feuillère, pour la première fois de sa vie, est allée faire une croisière dans les eaux nordiques. Elle en a rapporté un petit documentaire, fait par elle-même et ses amis, et qui va être présenté prochainement à Paris. Edwige en dira elle-même le commentaire.

GABY MORLAY et le grand artiste italien GIACHETTI dans une scène du film "VERDI, le roman d'un génie" qui après un beau lancement dans la métropole commence une grande carrière en province. Ce film contient des extraits de tous les opéras de Verdi et sera apprécié des mélomanes.

Il y a dix ans au moins qu'elle n'avait pu prendre de vacances. Car les stars, les grandes vedettes, ne sont pas du tout comme les spectateurs se les imaginent.

MICHEL SIMON... grandeur nature!

C'est un être impressionnant. Par sa carrière absolument prestigieuse qui s'étend déjà sur des années et ne compte en vérité que de grandes choses. Par l'ampleur de son talent et de sa personnalité qui se sont manifestés, hier comme aujourd'hui, aussi bien à la scène qu'à l'écran. Par les paradoxes enfin de son caractère d'homme. Michel Simon à la ville est un être désarmant. D'aucuns prétendent qu'il a un très mauvais caractère. Il est vraiment charmant, terriblement sensible, follement amusant, ayant toujours quelque histoire à raconter... — Michel Simon est Suisse d'origine. Il débuta au music-hall en 1911, à Montreuil-sous-Bois, en qualité de danseur acrobatique. Puis il fit toute une série de métiers: boxeur, photographe. Pitoëff l'engagea enfin dans sa troupe. C'était vers 1920, à Genève. Il joua tout dans la troupe du grand Pitoëff. Puis le cinéma fit appel à Michel Simon: il tourna « La Puissance du travail ». Puis ce fut le cinéma parlant: le premier grand film de Simon fut « L'enfant de l'amour ». Mais il devint célèbre surtout avec « Jean de la lune », de Jean Choux. Désormais, Michel Simon fut considéré comme l'un des plus grands acteurs français. On le vit à l'écran dans « On purge bébé », « Lac aux dames », « Amants et voleurs », « L'Atalante », « Drôle de drame », « Belle étoile », « Quai des brumes », « Circonstances atténuantes », « La comédie du bonheur », « Un ami viendra ce soir », et enfin « Fabiola » qu'il tourne à Rome. Peu d'acteurs ont une carrière aussi longuement synonime de succès. Et c'est en plus une personnalité peu banale. Un grand bonhomme vraiment.

"Inès de Castro la reine morte"

Inès de Castro était très belle.

En ce jour de printemps de l'année 1336 il y avait grande fête au château de Pénafiel, au Portugal: le comte Don Juan Manuel mariait sa fille Constanza. Elle épousait le prince royal Don Pedro, fils du roi Alfonso le brave, et, à la pompe catholique et féodale de la cérémonie s'ajoutait encore le faste oriental que la domination mauresque avait introduit dans la péninsule.

Une dame d'une grande beauté accompagnait la jeune mariée. C'était une noble galicienne dont la grâce frappa tous les galants chevaliers qui assistaient à la cérémonie. Le premier d'entre eux, le prince Don Pedro, lui-même, ne resta pas insensible à la beauté de cette jeune femme. Elle s'appelait Inès de Castro. Le mariage était à peine célébré que le royal époux répétait déjà son nom dans le secret de son cœur. Don Pedro avait épousé par devoir Constanza, mais c'est Inès qui devait faire naître en lui l'amour de sa vie et occuper désormais toutes ses pensées.

Constanza cependant donna bientôt un fils au prince Pedro. Celui-ci devait choisir un parrain et une marraine. Il ne manqua pas de désigner Inès et, au cours du baptême, il ne put plus contenir sa passion. Ses regards, les soins qu'il prenait à l'adresse de la jeune femme, laissaient transparaître son amour. La cour entière s'en aperçut et de vertueuses indignations ne tardèrent pas à se manifester. Le secret de Don Pedro était désormais connu de tous. La princesse Constanza, elle-même, sa femme, comprit qu'il était amoureux de sa belle suivante. Le scandale ne pouvait plus se cacher. Le vieux roi, prévenu, fut sommé de mettre fin à cette situation. Sous la pressions des nobles de sa cour et de ses conseillers, il se décida à séparer Inès et Don Pedro. A l'insu du prince, la jeune fille fut envoyée dans un couvent.

Constanza pourtant, à la suite de ce coup de force, ne devait retrouver ni le bonheur conjugal, ni l'amour de son mari. Toujours faible et malade, elle ne pouvait lutter contre la passion ardente qui avait envahi l'âme de Don Pedro. Elle mourut bientôt, après une brève et triste maladie. Le prince, alors, ne connut plus d'obstacle à l'élan qui l'emportait vers la belle Inès de Castro. Au grand émoi de la cour, il la fit venir près de lui et les deux amoureux désormais vécurent ensemble malgré la réprobation de toute la cour.

Les colères, les menaces et les cabales redoublaient. Les conseillers du roi Alfonso ne cessaient de lui demander un châtiment exemplaire:

— Puisque vous ne pouvez rien contre le prince royal, que cette Inès, du moins, soit punie de mort!

Le vieux roi finit par céder à toutes ces sollicitations de la haine. Un complot s'organisa. Un jour que Don Pedro était parti à la chasse, les conjurés arrachèrent au roi la condamnation d'Inès de Castro et, sur-le-champ, ils exécutèrent la sentence.

Inès n'était plus, Inès était morte assassinée lâchement. Quand Don Pedro apprit ce forfait, la douleur le rendit furieux. Plus rien pour lui maintenant ne comptait, ni père, ni trône, ni pays. Le roi Alfonso d'ailleurs avait-il agi comme un père? Pedro se dressa contre lui, leva une armée et il fit une guerre sans merci à l'homme auquel il avait rendu jusqu'ici une double obéissance.

Le vieux roi Alfonso fut blessé à mort au cours d'une bataille. Mais, avant de rendre le dernier soupir, il pardonna à son fils. En même temps, il adjura ses conseillers de fuir la colère et la vengeance de Don Pedro dont il connaissait mieux que personne le caractère violent et vindicatif.

Le nouveau roi monta sur le trône. Sombres jours. Le premier acte du souverain fut d'ordonner qu'on arrête les responsables de la mort d'Inès. Ils furent recherchés, pris et exécutés. L'implacable Don Pedro leur fit arracher le cœur par le bourreau et, devant ses fidèles pétrifiés d'horreur, il but une coupe du sang des meurtriers.

Don Pedro avait perdu Inès, mais des enfants lui restaient. L'héritier légitime, c'était le fils qu'il avait eu de Constanza, un être chétif, toujours à deux doigt de la mort, et incapable, s'il survivait, de porter le fardeau royal. La cour, qui désirait assurer la continuité du trône, pressait Don Pedro de se remarier.

Il convoqua alors tous ses dignitaires, ses officiers et ses courtisans et, dans la salle du Trône, où ils étaient tous assemblés, impatients de savoir pourquoi Don Pedro les réunissait, il leur annonça solennellement:

— Le Portugal a une reine!

Le jour même, il faisait déterrer le cadavre d'Inès, le faisait placer sur le trône et proclamait Inès à la fois comme sa femme légitime et comme reine du pays.

— Notre union avait été régulière, déclara-t-il, notre mariage avait seulement été tenu secret.

Et il cita ses témoins: l'évêque de Guarda et deux amis.

Toute la cour dut défiler devant la « reine morte » et lui faire le baise-main.

Les obsèques solennelles de la reine eurent lieu quelques jours après. Un cortège somptueux parcourut villes et villages pour transporter le corps de la très noble reine Dona Inès, du Portugal jusqu'au monastère d'Alcabaça. Avec toute la pompe royale, sa dépouille fut mise au tombeau.

A l'heure de sa mort. Don Pedro exigea d'être placé à côté de sa bien-aimée et, depuis sept siècles, pèlerins et voyageurs viennent saluer, au monastère d'Alcabaça, la dalle qui recouvre Inès et Don Pedro pour l'éternité.

Don Pedro ne veut rien entendre.

INTERPRÉTATION

Antonio Vilar.....Don Pedro
Alicias Palacios.....Inès de Castro
Dolorès Pradeira.....Constanza

A gauche : la première rencontre d'Inès et de Don Pedro.
En bas : la mort de Constanza. A droite : la cérémonie du baptême et, en bas, Inès dans le rôle de marraine.

NITA RAYA

Ces jours derniers le grand fantaisiste parisien Maurice Chevalier épousait la vedette des Folies Bergère, Nita Raya. Première photo exlusive à notre publication.

Un film tiré de la vie

"ANTOINE et ANTOINETTE"

L'exceptionnel, l'étrange, l'anormal constituent la pâture habituelle des créateurs littéraires ou cinématographiques. Il faut donc ne pas être un monsieur ordinaire pour rompre avec cette règle, pour prétendre faire œuvre d'art avec le quotidien, pour oser mettre en scène ce qu'il est convenu d'appeler le médiocre, pour faire ce qu'a fait Jacques Becker avec « Antoine et Antoinette ».

Le secret de Becker, c'est d'abord son talent. C'est aussi un amour lucide et total de son sujet et de ses personnages. Antoine est ouvrier. Antoinette est employée. Et chaque ouvrier, chaque employée, se reconnaîtra dans Antoine ou Antoinette. Mieux, chaque spectateur n'appartenant pas à cette catégorie sociale, reconnaîtra ces héros et sera sensible à leurs émois. Il ne s'agit pas d'un miracle. C'est le résultat d'efforts. Cette espèce de lutte corps à corps avec le sujet, cette sorte de triomphe difficile n'est pas incompatible avec le talent. Patiemment, méthodiquement, Becker a mis en images cette histoire. Il n'a rien laissé au hasard et le résultat est là: tout entier, sans réserve et sans contestation possible, « Antoine et Antoinette » entre dans l'histoire du cinéma, rayon chefs-d'œuvre.

Comme il a dominé son sujet, Becker a dominé ses interprètes. Et si Pigaut a trouvé de lui-même le ton qu'il fallait (Antoine est son meilleur rôle), Claire Maffei a été un jouet docile entre les mains de son « directeur ». Son obéissance a été un élément essentiel de la qualité de sa composition. Il y a encore des acteurs comme l'excellente Annette Poivre, le remarquable Roquevert, Jacques Meyran, inattendu en chef de rayon et Gaston Modot, parfait de sobriété.

Mais tout est du grand cinéma dans « Antoine et Antoinette ». Réussite inespérée diront ceux qui ne croient pas à la poésie du quotidien. Réussite normale, pensons-nous, parce que Becker a aimé son sujet et qu'il y a mis sa propre sensibilité, servie par un incontestable talent.

Dans ces deux scènes du film "Antoine et Antoinette", qui sera la sensation du début de la grande saison de cinéma français, on voit ROGER PIGAUT et CLAIRE MAFFEI, deux jeunes artistes que ce film ne tardera pas à rendre célèbres.

Portrait intime

UN IMMORTEL EN LIBERTÉ CHEZ LES MORTELS:

MARCEL PAGNOL

Quel étrange homme que cet Académicien qui passe le meilleur de ses jours à quatre pattes, en faisant: « Hue, cocotte ! » avec un tout petit Frédéric qui marche sur ses trois ans avec l'insouciance de son âge ! M. l'Académicien, Marcel Pagnol, tout bonhomme et souriant, doté d'une grandeur à laquelle il ne croit pas, vient de brandir l'épée, qu'il a reçue dernièrement lors de son entrée sous la coupole, et part en croisade pour une nouvelle guerre cinématographique: Marcel Pagnol condamne, en effet, le technicolor, mettant son bras, son talent, son esprit et son courage au service du « relief ». Il voudrait être le premier à réaliser un grand film en relief et couve tendrement le projet de réaliser, avec ce procédé, « Le Souper des cardinaux » au début de la saison prochaine.

Au juste, qu'est Marcel Pagnol ? Auteur dramatique ?Cinéaste ? Académicien ? C'est tout simplement un fonctionnaire de la République française qui, chaque année, touche la somme de un franc en tant que professeur de lycée ! Car si depuis vingt ans Pagnol ne professe plus, il n'en a pas renié pour cela ses premières amours. Il est tout simplement en congé illimité... et payé !

Ce n'est certes pas avec cette pension qu'il a pu payer les dix millions que lui demandait sa première femme pour lui rendre sa liberté ! Le bonheur se paye cher ! Pagnol en sait quelque chose. Cette folie est plutôt sympathique. Au reste, Pagnol a une grande sympathie pour les fous. « Ils portent bonheur, dit-il, et puis ne le sommes-nous pas tous plus ou moins ? ».

M. l'Académicien a une théorie personnelle qu'il a affirmée tout au long de son existence: « Aimer les femmes et avoir des enfants et, quand on veut être père, commencer par se mettre au vert ! ».

Il aime toucher à tout. Electricien, puisatier et inventeur. C'est dans un hangar de sa propriété qu'il a mis au point sa fameuse-auto trois chevaux, trois roues, trois places.

Autour du hangar... le moulin, une dizaine de bâtiments, une piscine... qui ne sont rien pour lui auprès de son orgueil: l'olivier de 2,000 ans, qui est un des plus vieux du monde et à l'ombre duquel il fume la pipe, boit le petit vin blanc de ses coteaux et mange les écrevisses de sa rivière.

Là, il relègue dans un carton le bicorne et les souliers vernis de l'académicien, et couvre son crâne d'un vieux chapeau défoncé et chausse ses pieds des espadrilles chères à son enfance.

C'est à Aubagne, que Marcel est né le 28 février 1899. Le même jour, dans le petit village de LaCiotat, Louis Lumière projetait son premier film, à quelques mètres de la maison paternelle de Marcel Pagnol.

A dix-neuf ans, Pagnol était professeur chez les Frères de Tarascon et ses élèves, comme il le dit lui-même en riant, lui jouaient des tours pas catholiques pour un sou !

Après Tarascon, ce fut Pamiers, puis Marseille et Aix. Professeur d'anglais, Pagnol avait son supplice quotidien: la correction des thèmes ! 1922 le vit à Paris, au lycée Condorcet. A cette époque, il rencontre sa première femme, économe et peu commode ! Serait-ce elle qui a donné ce sceptisme à Pagnol: « Il y a toujours un homme et une femme, s'ils s'aiment, c'est une comédie, s'ils n'y parviennent pas, c'est une tragédie ». Il répudia l'économe en lui abandonnant ses économies et rencontra son premier amour, Orane Demazis, son type idéal, celui de ses héroïnes. Elle fut Fanny. Mais la chose se gâta lorsque Pagnol lui demanda « un petit ». Orane ne voulut pas et Marcel ne lui pardonna pas. On raconte à Marseille, n'est-ce pas, une histoire marseillaise: qu'il alla se consoler au Casino de Paris. La revue y était belle, mais il remarqua une fille saine et à son goût. Il lui demanda « un petit »... C'était une idée fixe ! Elle accepta. Mais lorsque l'œuvre fut faite, elle refusa de s'en séparer. Et Pagnol n'eut pas encore « le petit » !... Au début de l'occupation, Josette Day snoba et « snobinisa » Pagnol ! Adieu chemises à col ouvert, espadrilles et pantalons sans plis, Pagnol devint chic pour plaire à Josette. Mais Josette ne se sentit pas de fibres maternelles. Alors Marcel partit en son domaine vida force pichets de vin blanc entre Scotto et Tino Rossi. Le pastis amena le goût de grâce... Quant à Josette elle tombait en disgrâce irrémédiablement. Une jeune fille aux yeux bleus, aux cheveux blonds, à l'âme fraîche et simple et aux printemps légers lui écrivait depuis trois ans des lettres bien sages d'admiratrice fidèle.

A dix-sept ans, elle était amoureuse folle de Pagnol. En 1943, à vingt-deux ans, elle devint Mme Pagnol

Jacqueline Bouvier, car c'est bien elle, est fille d'un employé des postes et d'une couturière. Elle suivit très jeune des cours de diction et révéla un tempérament doué et sensible.

Et « le petit » vint un beau jour. Frédéric a le signe distinctif des Pagnol: le petit doigt droit tordu. Marcel l'endort à la guitare et veut en faire un évêque !

Alors qu'il y a quelques années Pagnol vivait en bohème, buvant force whisky ou pastis sur des caisses de bois blanc, dans son petit rez-de-chaussée de Saint-Cloud, il mène aujourd'hui vie d'académicien dans son hôtel particulier de Paris.

Six heures: lever, culture physique, déjeuner au lit pour Jacqueline, conversation et récréation avec le chat. A midi, son régal: bifteck bleu, spaghettis.

Ses distractions: lire avec Jacqueline quelques lettres de ses admiratrices, dont celles d'une maniaque, qui signe Mickey Mouse. Revues, romans, pièces, scénarios, la plume de l'académicien ne recule devant rien. Une cinématurgie de Paris, une étude sur le rire, une traduction d'Hamlet, une œuvre inachevée, Marianne et ses amis, satire sur la politique de 1930, sont ses écrits préférés. Inconstant, il a quitté la présidence de la Société des Auteurs pour entrer à l'Académie Française, dont l'accès lui était fermé par Pierre Brisson, un ennemi mortel, s'il en est pour un Immortel ! La querelle était ancienne, mais toujours vivace.

Au moment de la sortie de Fanny, Pierre Brisson avait écrit un éreintement en règle. « Ce n'est qu'une suite avait-il dit, et une suite n'est jamais bonne ».

Et Pagnol avait simplement répliqué en disant que Pierre Brisson n'était lui-même qu'une suite d'Adolphe Brisson.

Une des plus cocasses aventures lui arriva en 1945: un journal annonça en effet sa mort. « C'est de la diffamation ! », s'écria-t-il.

Celle qu'il trouve la plus triste se situe à la même époque: place Clichy, un cinéma affichait un de ses films, un autre, voisin, un film de cow-boy. Un gosse l'interpella.

— Monsieur, s'vous plaît, il me manque cent sous pour aller au cinéma !

— Les voilà, petit !

Et le gosse se précipita pour aller applaudir les cow-boys !

Pagnol perd quotidiennement sa voiture. Il la range dans une rue, l'oublie et rentre dans le métro.

Notre académicien est un enthousiaste né; il s'engoue périodiquement d'un comédien en le sacrant le « nouveau Raimu » et, la semaine suivante, il passe à un autre.

Quand même un homme extraordinaire.

* * *

Brûlant souvenir

Jacques Berthier le jeune premier que nous allons revoir bientôt raconte son plus « brûlant souvenir ».

— Nous tournions dans un sous-marin où la chaleur atteignait certainement 80 à 90 degrés. L'opérateur, sans pitié, nous fit rester huit heures dans cette étuve, mes camarades et moi. De plus, je devais m'ouvrir les veines... Or, un incident fit que les bobines s'enrayèrent et que je dus mourir un nombre incalculable de fois. Je finis par prendre mon parti de toutes ces tentatives manquées pour l'au-delà, mais j'en garde encore aujourd'hui un souvenir hallucinant.

La Bagarre

— Georges Marchal en a assez de jouer les jeunes premiers blonds et roses, genre bonbon fondant. Il en a assez des bobby-soxers qui lui courent après et lui parlent avec des battements de cils et la lèvre humide. Il aspire à jouer des rôles plus virils, des rôles de bagarreur et changerait volontiers son physique de Don Juan contre celui d'un mauvais garçon. « Ah ! si j'avais une gueule ! » a-t-il confié à ses amis. Dans son dernier film il est servi: pour l'amour de Madeleine Sologne, il se bat sauvagement contre Pierre Dudan. Il paraît qu'au studio il était déchaîné et qu'il aurait tout mangé...

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....COMTÉ.....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar par année.

Adressez ce coupon à

LE COURRIER DU CINÉMA

637 ouest, Craig — Montréal

L'admirable artiste du cinéma français, ANNIE DUCAUX, de la Comédie Française, aussi attirante dans la comédie que dans le drame, sera la partenaire de PIERRE-RICHARD WILLM dans "Rêves d'amour", un film basé sur la vie amoureuse du compositeur Liszt.

DIFFICULTÉ INSURMONTABLE

Lors d'une prise de vues dans un pays de rêve, bercé par le son des guitares, le metteur en scène prépare son plan...

On va tourner. L'acteur, imperturbable, admire dans un miroir son chapeau.

— Ce sera très simple, dit le metteur en scène, mettez-vous près du mur... Là... Appuyez-vous au mur... Bon... Faites semblant de penser à quelque chose.

— A quoi? demande alors le génial interprète.

* * *

PRISON TRANSFORMÉE EN STUDIO

Pour réaliser une des scènes principales de Erreur judiciaire, le film qu'il vient de terminer, le metteur en scène Maurice de Canonge a transformé pendant une journée la prison de la Santé en studio. Et les passants étonnés purent voir les portes de la prison s'ouvrir pour livrer passage aux appareils des opérateurs et aux sunlights des électriciens.

Une scène fut même tournée, avec Michèle Alfa, une des vedettes du film, devant l'entrée principale de la prison.

JEUX D'OMBRE

Edwige Feuillère est une femme exquise. Elle est « La Femme ».

Elle reçoit avec le sourire. Complaisante, elle se plie aux caprices des journalistes. Mais...

Mais jamais elle ne se laisse photographier par un profane.

Car Edwige n'a pas un menton parfait. Il faut qu'une ombre savante estompe l'imperfection de la nature.

Edwige n'est pas seule dans ce cas. Simone Renant aussi aime avoir le menton voilé.

Récompense d'une coquetterie féminine bien excusable: cette ombre mystérieuse ajoute souvent à leur charme.

* * *

PAS EN EXIL

• Oui, il est vrai qu'Edwige Feuillère est allée tourner un film en Angleterre. Que voulez-vous, c'est normal et le succès attire le succès. Mais la belle Edwige reviendra sous peu à Paris où trois films l'attendent.

LA RÉVÉLATION

• Parmi les vedettes qui se révèleront au public très bientôt il faut nommer Suzy Delair. Très belle, pleine de verve et de brio on la verra dans nombreux films. Retenez ce nom.

* * *

— Vous souvenez-vous d'Irène Corday? Une jeune comédienne d'une personnalité incontestable qui fut « Thérèse Martin » avant guerre dans le film de De Canonge, qui tournera ensuite « L'ange gardien » et « Les ailes blanches » et fut surtout l'héroïne de « Premier de cordée », avec André Le Gall?... Eh! bien, Irène Corday, après quatre ans d'absence, va faire une rentrée brillante, dont il faut se réjouir.

* * *

— On dit que Pierrette Blanchar, la seconde fille de Pierre Blanchar, qui étudie le chant, va créer peut-être une opérette à Paris. Comme sa sœur Dominique fait du théâtre depuis quelques mois et va débuter au cinéma dans « Les secrets de Mayerling » on peut dire que la famille Blanchar a du pain sur la planche!

Prophétie graphologique

Si vous demeurez sceptique à l'égard des prophéties de voyants, du moins ne détournez pas votre attention de celles que l'on peut lire entre les lignes d'une consultation graphologique. Remercions le hasard qui, aujourd'hui, nous met sous les yeux un portrait de Marguerite Moreno d'après un expert en écriture d'il y a... exactement 48 ans !

« Nature très intelligente, mémoire étonnante, déductive. Aime médiocrement le monde... S'assimile facilement toutes choses. Sens artistique très développé. Beaucoup d'esthétique. Sait habilement manifester sa volonté de façon qu'on lui cède « toujours ». Bonne franchise désuète, beaucoup de naturel. Accorde plus de soins à sa personne qu'à sa toilette. Une amoureuse!... Eprise de son art, apportant une grande recherche dans son travail, qui, toujours, doit être consciencieux. Difficile pour elle-même; toujours à la recherche du vrai. Obtient ses effets par une volonté suivie, et un travail sérieux, voulant faire toujours mieux. Cherche, fouille, n'admet pas les moyens superficiels où la coquetterie de la femme pourrait l'emporter sur le talent... »

* * *

Le rendez-vous chez le coiffeur

Gaby Morlay, qui, tout récemment, terminait ses représentations en Suisse, a fait une courte escale à Paris avant d'aller jouer en Italie — aussitôt après les élections.

— Mais, lui demande un ami, pour aller de Suisse en Italie, pourquoi passer par Paris ?

— Ah ! voilà, dit-elle, j'avais rendez-vous avec mon coiffeur !

Il n'y avait rien à répondre...

* * *

A bureaux fermés

De passage à Paris, et descendu dans un grand hôtel de la place Vendôme, cet Américain passe ses soirées au théâtre ou au music-hall.

L'autre après-midi, il consulte le portier de l'hôtel.

— Hello... Je veux aller à ce petit théâtre des grands boulevards, les Nouveautés, toujours si... hermétique.

— Le nom de la pièce, sir ?

— Ça s'appelle: « Complet partout ».

MARGUERITE MORENO et la petite JOSÉ CONRAD forment ce joli tableau extrait du film "Les malheurs de Sophie" qu'on a lu et qu'on voudra retrouver à l'écran.

L'ARTISTE DU MOIS

Saturnin Fabre

Quand il entrait en scène, 1910, à l'Odéon, sous l'aspect d'un jeune pâtre sicilien, au torse superbement dévoilé, c'était à titre de tragédien. Mais il découvrit rapidement le ton magistralement faux qui devait faire sa fortune de comique: une manière à lui d'entamer la phrase en basse profonde, en traînant sur les mots, puis d'osciller de la voix, de marquer des césures parfaitement inattendues et soigneusement illogiques (il lui suffit d'ignorer la ponctuation, mettant une virgule là où il y a un point, et vice versa), et, finalement, de déraper à toute vitesse sur l'aigu. L'effet est foudroyant, définitif, patenté. C'est la marque de fabrique Saturnin.

Mais avant que celle-ci soit adoptée son auteur a connu l'impécuniosité au point d'inventer, un jour, « le canard Saturnin », composé d'une pomme de pin qui, à l'époque — celle de la première après-guerre, — fit fureur.

Faut-il attribuer à une crainte du dénuement sa phrase célèbre: « Non, plus de théâtre, je me prostitue, je fais du cinéma ! » et sa non moins célèbre réponse aux propositions alléchantes: « Non, monsieur, non, je ne tournerai pas ce rôle, je n'ai plus faim ! » et subséquemment ses extravagantes exigences au studio: le réveille-matin de Saturnin Fabre sonne à dix-huit heures, et il s'en va; il exige tant de degrés dans la salle: « Il fait vraiment trop froid; à Suzanne et à moi, ça nous plaît pas du tout, nous nous retirons. » Suzanne, c'est l'habilleuse. Il impose dans un de ses contrats une clause stipulant que, dans sa chambre d'hôtel, il ne devra pas y avoir un seul moustique; ou bien il propose à un impresario de composer une affiche annonçant: M. et Mmes Untel, Untel et Untel, MAIS Saturnin Fabre. En outre, il se montre intraitable avec les metteurs en scène, refaisant ses textes pour leur donner une allure plus Saturnin, impossible à manier, olympien et mystificateur. Ce qui explique que son personnage, que ce soit dans «Marie-Martine » « On demande un ménage », ou « Ploum-ploum-tra-la-la », ne varie que de la forme de son costume, car pour rien au monde il ne se plierait à ressembler à autre chose qu'à Saturnin.

Au su de ses diverses singularités, on se contente de répéter: « C'est un type ahurissant ! », sans arriver à démêler ce qu'il y a, dans son attitude de réel esprit, de maladive nervosité, de goût de la supercherie, de mégalomanie ou de dédain pour le prochain.

Ajouter à cela que, seul dans sa loge — avec son profil de polichinelle, ce sourcil abaissé comme seuls savent le prendre les instituteurs, la bouche démoniaquement tordue en un rictus immense, une tête enfin à effrayer les petits enfants — il joue de la clarinette, et vous aurez quelque idée du cas Saturnin Fabre.

CARRIÈRE & SÉNÉCAL

Emile Carrière O.O.D.
Adrien Sénécal O.O.D.

OPTOMETRISTES

à l'Hôtel-Dieu
Montréal

277 est, rue Ste-Catherine - LA. 2911★

La fille prodigue

Un qui n'est pas content, mais pas content du tout, c'est papa Blanchar. Et sa concierge se plaint de sa nervosité, qui fait d'elle un bouc émissaire. Notamment, à l'heure du courrier. Ce n'est pourtant pas la faute de cette excellente personne si le courrier de l'acteur n'apporte jamais la moindre lettre d'Egypte. Non, Blanchar n'est pas collectionneur, il est père. Et telle est la vérité: Pierre Blanchar n'a aucune nouvelle de sa fille, en tournée là-bas avec la troupe Jouvet.

Et c'est en écoutant la radio que papa Blanchar a appris que Minou connaît, en Egypte, un succès que Louis Jouvet lui-même (dont l'enthousiasme n'est pas facile) qualifie de « retentissant ». Le journal Les Nouvelles du Caire a même écrit que Dominique Blanchar serait « une nouvelle Michèle Morgan ».

* * *

Première bronchite

Renée Saint-Cyr la touchante interprète de tant de films nous dit: « J'ai reçu, en tournant Le beau Voyage, la plus belle douche de ma vie. La scène se passait sur un paquebot, la tempête faisait rage et je sortais de la cabine en robe légère. J'arrivais sur le pont où m'attendait une pluie diluvienne créée artificiellement par les jets de lances des pompiers. Le thermomètre du studio marquait 30 et je claquais des dents sous la douche glacée. Le pire, c'est qu'il fallut recommencer la scène pendant trois jours. A chaque fois, je devais remettre ma robe humide.

J'avoue que j'étais saisie d'une angoisse terrible à chaque reprise et que j'ai attrapé là ma première bronchite.

* * *

Le saviez-vous ?

— Viviane Romance ne cache plus sa grande fille et elle en est même très fière. Michèle « Romance » a dix-sept ans, elle mesure 5 pieds et demi et pèse 127 livres. Elle voudrait bien maigrir comme Pierre Brasseur, car elle se trouve un peu trop grassouillette. Elle avait trouvé un moyen pour retrouver la ligne: devenir danseuse. Mais Viviane ne veut pas et l'encourage à préparer les Beaux-Arts...

Le match

— Depuis que Edith Piaf et le champion de boxe Marcel Cerdan sont revenus ensemble d'Amérique, on ne cite jamais leurs deux noms séparément. Et comme Cerdan va être la vedette d'un film, les mauvaises langues se demandent si Edith sera sa partenaire.

MICHELE ALFA et HENRI VIDAL
Un couple magnifique qui sera superbement mis en vedette dans le film "L'ANGE DE LA NUIT", une œuvre puissamment émouvante dont la sortie est prochaine.

LES DERNIERS POTINS DU CINEMA A PARIS

par Lucienne Champoux, spécial au "Courrier du Cinéma"

Partie pour toujours

● Peut-être pas. Martine Carol, jolie blonde vedette de l'écran français s'est envolée pour les Etats-Unis où elle doit épouser M. Ringling, propriétaire du cirque Barnum. Ce dernier a divorcé sa première femme qui était elle aussi, une vedette du cinéma français. Souhaitons que ce second mariage soit plus durable. Si non Martine retournera à Paris.

* * *

C'est final

● Pas de Festival du cinéma à Bruxelles cette année. Trop de festivals a-t-on dit, avec raison et celui des Belges est reporté à l'an prochain.

* * *

500 salles

● C'est un nombre. Erigées savez-vous où. Pas aux Etats-Unis mais en Tchécoslovaquie. Un pays ruiné par la guerre, avait-on dit. Tout de même on trouve de l'argent pour la récréation du peuple.

* * *

Un retour

● Ray Ventura s'intéresse de plus en plus au cinéma tout en continuant de diriger son orchestre dont il a complètement renouvelé le personnel. Sa partenaire favorite est Giselle Pascal. Excellent choix.

* * *

Discussion

● Le comédien Claude Dauphin et le musicien Georges Auric sont à "papiers" tirés dans les journaux de Paris. Dauphin est opposé à la musique de film. "Il faut plus de silence, dit-il. On n'entend plus les acteurs!" Et Auric, naturellement, de défendre la musique. Ce sera sûrement un combat sans vainqueur.

* * *

● En tournant « Antoine et Antoinette », Jacques Becker qui ne supporte pas une entorse à la vérité toute simple qu'il a choisi d'exprimer dans son film, eut à résoudre beaucoup de problèmes qui n'étaient pas tous uniquement techniques. Il lui fallait toute une documentation sur la vie actuelle d'un jeune couple aux prises avec les soucis de l'existence. Claire Maffei, la vedette du film, ne dut pas savoir monter à cheval, porter une robe du soir ou conduire une voiture, mais préparer de maigres repas dans une cuisine sans confort, faire un marché modeste, éplucher les légumes. De sorte que, non seulement elle prit avec Becker des leçons de comédie, mais tout un cours d'enseignement ménager.

* * *

● Le grand désir de Claude Mathot est de devenir metteur en scène et il essaie d'apprendre son métier en devenant comédien. On l'a aperçu au cinéma dans « Le Cavalier Noir » aux côtés de Georges Guétary, on le verra dans « Torrents » où il est l'ami de Georges Marchal et de Renée Faure. C'est au naturel un grand garçon brun, de vingt-quatre ans qui rêve de cinéma et de théâtre depuis l'âge de douze ans.

* * *

Fernand Gravey est né à Bruxelles. Il débuta après 1914 dans les tournées Barret où il s'occupait des bagages. Ce n'était certes pas un début très brillant. Puis un jour, Signoret le remarqua et s'intéressa à son avenir. Gravey devint acteur. Son premier film fut « L'amour chante ». C'est un excellent cavalier un escrimeur hors ligne, un collectionneur enragé de soldats de plomb. Un militaire quoi...

* * *

● Jacqueline Gauthier est née à Paris et a gardé son véritable nom à l'écran.

* * *

● Le premier film qu'ait tourné Roger Pigaut fut « Retour de Flamme » en 1942.

* * *

● L'immortel Roman de Georges Ohnet vient d'être de nouveau adapté à l'écran. Il y a des années « Le Maître de Forges » avait été tourné avec Gaby Morlay et Henri Rollan. Aujourd'hui, les vedettes sont Hélène Perdrière et Jean Chevrier. Ce film est un des plus gros succès de librairie, et de théâtre. Nul doute que pour les innombrables lecteurs, les innombrables spectateurs du « Maître de Forges » ce nouveau couple ne prenne bientôt tout son poids et la place de ces héros familiers auxquels il ne manquait qu'un visage pour qu'on les aime tout-à-fait.

Gérard Philipe, terre-neuve

Un récent dimanche après-midi, en fin de spectacle, un de ses camarades passe dire bonjour à Gérard Philipe, mais le camarade en question est plutôt, comment dirais-je, dans les vignes du Seigneur... Empoisonné comme tout, Gérard Philipe le prend sous le bras et tente de l'entraîner vers le métro le plus proche; mais, dans la rue, nullement dégrisé par le grand air, le copain se livre à mille excentricités: exécution de claquettes sur le trottoir, escalade de motocyclette à l'arrêt, accompagnée de coups de klaxon étourdissants... De plus en plus empoisonné, notre jeune premier pourrait laisser tomber le copain, mais, noblement, énergiquement aussi, il l'empoigne par le bras et le remorque jusqu'au métro. Et voilà la dernière création de Gérard Philipe, terreneuve ou bon Samaritain, au choix...

* * *

Dans la version de « Madame Sans Gêne », tournée en France par Gloria Swanson, deux figurants parlaient de l'avenir. L'un était Pierre Brasseur, l'autre Jean Sablon...

* * *

Christian Jaque poursuit, en extérieurs, la réalisation du film « D'Homme à hommes » avec Jean-Louis Barrault.

* * *

Suzy Carrier a présidé le jury qui a élu le plus bel athlète 1948, dans un dancing.

SPÉCIALITÉ
DIAMANTS ET TROPHÉES

TEL. AM. 1053

Julien Bellemare
BIJOUTIER

EVALUATION GRATUITE DE VOS BIJOUX POUR TOUTE COMPAGNIE D'ASSURANCE

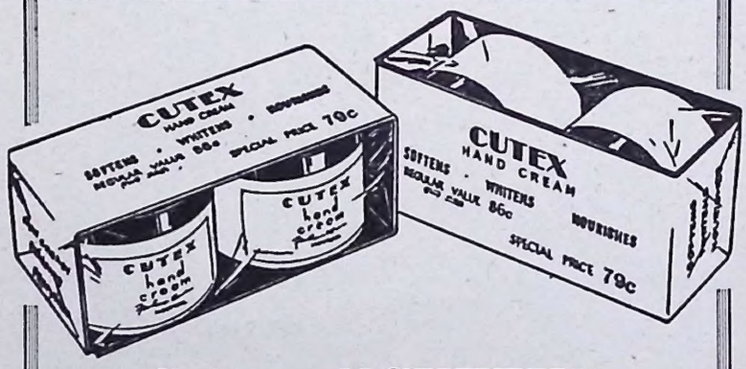
1418 PAPINEAU
MONTREAL

Un escompte substantiel sera accordé sur présentation de cette annonce

Tél. AM. 4488

CARO
LAMOUREUX
FLEURISTE

1654 est, Ste-Catherine
angle Champlain



Crème "CUTEX"
pour le soin des mains

Prix ord. 43c le pot
Spécial
2
pour
.79

Adoucit, blanchit et nourrit l'épiderme. Préserve les mains des rugosités et des gercures.

Dupuis Frères LIMITÉE
MONTREAL

Un conflit pathétique

"NITCHEVO"

ou L'agonie du sous-marin

Sous un titre russe, Jacques de Baroncelli conte le roman d'une femme d'officier de marine dont le passé vient compromettre le bonheur présent. Le tourment de l'officier, qui suspecte sa femme aura son dénouement au cours d'une catastrophe de sous-marin: tandis que, restés seuls dans leur prison d'acier, les deux officiers attendent la mort stoïquement, le commandant finira par croire à l'inanité de ses soupçons. Le récit est conté dans un style alerte; le dialogue est sobre. Les deux éléments du film: aventure romanesque et dénouement tragique sont liés avec naturel. Le metteur en scène a su faire jouer à la mer son rôle et particulièrement au sous-marin qui, actif ou blessé, est un protagoniste essentiel, magnifiquement vivant.

L'interprétation est excellente. Harry Baur incarne avec une fine bonhomie le commandant du sous-marin; tourmenté par le soupçon, mais noble dans le devoir, il a, au cours de la lente agonie du sous-marin, renouvelé encore la richesse de sa gamme dramatique. Georges Rigaud, dans le rôle de l'officier en second, a tout le charme sympathique et l'émotion virile qui conviennent aux situations; il s'est montré digne de son grand partenaire. Jean Max est parfait dans le rôle du contrebandier. Marcelle Chantal est belle, gracieuse et sensible.

En haut : Marcelle Chantal et Jean Max. En bas, Marcelle Chantal, le regretté Harry Baur et Georges Rigaud. Un quatuor de vedettes remarquables qui vont assurer le succès de la reprise du film "NITCHEVO" ou "L'AGONIE DU SOUS-MARIN".

PROTÉGEZ VOS YEUX EN EXIGEANT LES VERRES

PRÉCISION CORECTAL QUALITÉ

DEMANDEZ-LE À VOTRE OPTOMÉTRISTE

COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

GILBERT GIL et GINETTE LECLERC
les vedettes du film "LE DERNIER SOU".